

Replanter !



*Lien d'information de la paroisse Saint-Paul
Numéro 17 : décembre 2025*

Éditorial

Rêve d'Église

La nuit d'hiver était toute une promesse, une invitation à voyager sous la voûte céleste. Nous humions la clarté du ciel comme un air pur.

Soudain, surgit du firmament une étoile filante d'une lenteur majestueuse. Puis le ciel s'ouvrit. Parut comme une cité nouvelle. Les clochers avaient disparu. Les administrateurs, revêtus d'étoiles d'or, s'affairaient encore, par habitude.

Mais l'Agneau était bien présent, situé à l'Est, tel un soleil levant. Autour de lui, le temps s'écoulait rythmiquement comme des vagues s'échouant sur une plage infinie.

À la première époque, l'Agneau envoya ses amis, un par un, deux par deux ou trois par trois vers leurs lieux de vie, parmi toutes sortes de gens, rougeoyer de sa présence dans leurs tâches quotidiennes.

À la deuxième époque, les envoyés revinrent vers l'Agneau deux par deux, trois par trois ou quatre par quatre pour des retrouvailles célestes. Sa lumière apaisait tous les maux du voyage et les blessures des luttes du passé.

À la troisième époque, l'envoi eut lieu comme à la première, un par un, deux par deux ou trois par trois. Au fil des flux et reflux du temps, les ténèbres s'érodaient. Les lieux de vie rivalisaient de clarté.

Puis, tout près de nous, une voix se fit entendre, nous réveillant comme d'un rêve : « Amis de l'Agneau, ne restez pas plantés là ! Allez dire et faire ce que vous avez vu et entendu. »

Roland Cazalis

Messe dominicale

Dimanche: 10h30

Messe en semaine

Lundi, mercredi, vendredi : 18h

Messe de la Nativité

La nuit : mercredi 24 décembre à 18h30

Le jour : jeudi 25 décembre à 10h30

Site Internet de la paroisse : <https://www.saint-paul-a-salzinnes.be>
N'hésitez pas à y recourir, notamment pour vous y exprimer.

Église Saint-Paul - 8, rue Château des Balances - 5000 Salzinnes



Un demi siècle...

Internat de Floreffe, 1967 ; c'était un jeudi soir ; il pleuvait.

Mon titulaire de la classe de Poésie à Floreffe (qui était aussi vicaire à la Paroisse Saint-Paul) s'annonça et entra dans ma chambre ; il me demanda : « tu fais quelque chose ce soir ? J'ai un service à te proposer... »



Je répondis, au débotté, « non, je suis disponible ! » tout heureux de m'extraire de mes leçons et devoirs. Et c'est ainsi que je rencontrai à Salzinnes, Adrien Moreau, qui me fit jouer le Gloria de Floreffe, sans partition. L'audition fut concluante (il faut dire que, depuis quelques temps déjà, j'accompagnais à l'orgue, avec le stress que vous imaginez, les chants de la communauté des trois cents élèves de Floreffe, sur un orgue superbe où j'avais l'autorisation rare et exceptionnelle de m'exercer).

Et c'est ainsi que commença, le dimanche suivant, ma mission à la « Chapelle de l'Hôpital Militaire Paroisse Saint-Paul » comme « aide organiste » (appellation non contrôlée...) : à l'époque, les fidèles étaient nombreux (une centaine de personnes dont plusieurs soldats). D'où, re-stress¹...

Huit ans plus tard, ce cher Adrien, devenu un ami, me proposa de reprendre sa place, car il était nommé à la collégiale de Dinant. Grâce à lui, le groupe vocal et instrumental *Edelweiss* avait fait résonner à Saint-Paul des chants plus modernes, avec batterie, orgue, guitare électrique, chœurs : une révolution à cette époque, qui drainait, en plus, un public venant de la Citadelle et d'ailleurs.

En outre, j'avais été bien accueilli par le Conseil de Fabrique, présidé par le Colonel-Pharmacien Lucien Léonard, (sa gentillesse et ses superbes cheveux blancs étaient enviés de tous), avec déjà, MM. Léon Frankart, Jean-Claude Fichet (ingénieur principal adjoint à la SNCB) et j'en oublie... Je salue cordialement, par l'occasion, le travail du Conseil de Fabrique actuel.

Les bons curés se succédèrent et vous me pardonnerez de chahuter l'ordre chronologique (!) : le curé Paul Bosquée, son vicaire Louis Dubois (dit « Loulou »). L'inoubliable et chaleureux Pierre Dahin, qui nous fit – à mon épouse et à moi – le beau cadeau de son amitié, ainsi que Christian Florence, qui nous a quittés récemment. Il y eut le passage apprécié du vicaire Joseph Burnotte (dit Jojo). Ces deux curés et leurs vicaires aimaient la musique, et l'assemblée en était chantante et cordiale.

Elle l'est encore... et c'est essentiel, « car chanter, c'est prier deux fois ! » (Saint Augustin)

Le curé Florence décida, un beau jour, de nous faire « descendre » au Grand Séminaire pour une expérience de plusieurs années dans la chapelle des séminaristes, avec son petit orgue positif de belle sonorité, et son assemblée compacte.

Venu de Mettet, le curé Jean-Marie Liessens, aimait donner la parole aux participants avec sa fameuse question : « Et qu'est ce que vous en pensez ? »

1 Une petite anecdote : seul à l'orgue, au jubé, surplombant tout le monde, j'avais déposé une bouteille d'une boisson américaine sans alcool dont je ne citerai pas le nom. Par distraction, je fis tomber la bouteille qui rebondit plusieurs fois sur le carrelage. Quel honte de voir 100 personnes se retourner toutes, illico, en regardant vers le jubé avec un air désapprobateur. J'ignorais que la bouteille faisait tant de bruit... en tombant.

Le rêve de Noël

Noël est bafoué
Si meurt la vérité
Sous les coups du mensonge
Et de l'infox qui ronge.

Noël est bafoué
Lorsque l'autorité
Revient à des despotes
Que la haine pilote.

Noël est bafoué
Si les peuples broyés
Par d'infemales guerres
Pleurent et désespèrent.

Le rêve de Noël,
Grand et universel,
C'est qu'une paix féconde
Envahisse le monde.

Le rêve de Noël
C'est que le chef cruel
Qui a semé les flammes
Se redécouvre une âme.

Le rêve de Noël
A la couleur du ciel,
La force du silence,
La douceur de l'enfance.

François-Xavier Druet

Il y eut aussi l'arrivée d'Édouard Litambala Mbuli qui nous accompagna longtemps, avec le diacre M. Léon Mathy (je n'oublie pas la présence cordiale d'un autre diacre, M. Emile Plas), ou encore le célébrant jésuite Eric Vollen. Ce fut aussi la présence du curé Jean-Marie Liessens, sans oublier l'abbé Léon Degrez. Aujourd'hui, le service est assuré par Roland Cazalis, jésuite, scientifique et théologien.

La dernière étape de la transhumance nous amena à l'ancien presbytère, au 8 de la rue Château des Balances, où vous êtes cordialement invités.

Je n'oublie évidemment pas des personnes appréciées qui « dirigèrent » pendant un temps les chants avec application : Joseph Bayet, Jacques Dagnelie, le frère Jacques Figue et Jean-Claude Fichet, déjà cité plus haut.

Vous savez, il n'est pas facile de parler de soi : en tout cas, au cours de plus de trois mille dimanches, j'ai pu côtoyer bien des gens et nouer de belles amitiés. C'est à toutes ces personnes que je rends hommage par ces quelques lignes. Merci à vous tous et toutes ! Et plein succès à Romain, le nouvel organiste !

Comment enfin ne pas citer et remercier ma chère épouse Christelle, sans qui tout ceci ne serait pas arrivé.

À presque 75 ans, avec un cœur à ménager, je reste paroissien, et mon épouse aussi. Et cela me réjouit... le cœur !

Albert Robaux



La chapelle de l'hôpital militaire, bientôt démolie

Une école à Yamagwa

Contribuer au développement en RD Congo peut prendre plusieurs formes. Parmi elles, on préfère former les personnes à l'autonomie. C'est la démarche de l'ONG « Maboko Lisanga » que nous soutenons depuis plusieurs années. Après le curage de la Molua (un affluent du fleuve Congo), la mise en place d'ateliers de formation à la couture et à l'informatique, la construction d'une ferme... l'ONG s'est lancée dans la construction d'une école fondamentale. Mais pas n'importe laquelle !



Les études internationales qualifient la formation intellectuelle des jeunes Congolais de préoccupante. Le dernier rapport Pasec établit qu'au sortir de l'école primaire, seulement 27 % des enfants ont acquis les compétences en lecture et 18 % les compétences en écriture. En mathématiques, ils ne sont que 18 % à atteindre le seuil minimal des compétences. Selon l'Unicef, le problème est imputable à la corruption, au manque d'infrastructures adéquates, à la qualification des enseignants et aux effets de la gratuité de l'éducation de base (instaurée depuis 2019 par le gouvernement). Comment le pays peut-il se développer dans de telles conditions ?



L'école en construction

Devant ce triste constat, l'ONG a décidé de fonder une école de qualité : d'abord dans sa construction et son équipement, mais surtout dans son organisation et sa gestion. L'Abbé Édouard Litambala lui a cédé une vaste parcelle à Yamagwa, un quartier du Nord de Bumba. Un don de l'ASBL SOS Enfants Abandonnés a permis d'y élever les premiers bâtiments : une classe de 3^e maternelle et deux classes de 1^{re} année primaire. Elles fonctionneront dès le 1^{er} septembre prochain. Pendant ce temps, deux nouvelles classes seront bâties... Ainsi, après six années de constructions, l'école sera complète.

Il s'agira d'une école fondamentale catholique. Privée, elle jouira d'une certaine liberté d'organisation, bien qu'obligeant les parents à payer des frais de scolarité. En attendant une prise en charge par l'État, un système de mutualisation des frais permettra l'accueil des plus démunis.

Aujourd'hui, il faut encore construire les tables, les bancs et acheter le matériel pédagogique. L'ONG a besoin d'aide. Participez à la construction et l'équipement de l'école de Yamagwa !

Yannick Dupagne

Compte BE78 0012 6718 7586 de l'asbl SOS EA avec la communication « Bumba »
Exonération fiscale pour tout versement annuel supérieur à 40 €